

CCERBAL 2023
**BILINGUALISM AND MULTILINGUALISM: TRANSVERSAL COMPETENCIES,
MOBILITY, AND WELL-BEING**

PRE-CONFERENCE EVENTS: MAY 3; CONFERENCE: MAY 4-6, 2023



FEATURED SYMPOSIUM

Les diverses formes de l'insécurité linguistique : une perspective internationale. / The many forms of linguistic insecurities: an international perspective.

Organisateurs: Catherine Levasseur, *Université d'Ottawa* et Constantin Ntiranyibagira, *Université du Burundi*

Résumé

L'insécurité linguistique est un enjeu important pour nombre de communautés linguistiques à travers le monde, notamment en contexte minoritaire. L'insécurité linguistique émerge lorsque les locutrices et locuteurs portent un regard négatif sur les langues qu'ils parlent, en raison d'un écart perçu entre leurs pratiques langagières et les formes linguistiques valorisées et légitimées (Dewaele & Sevinc, 2017; Labov, 2006). L'insécurité linguistique a un effet majeur sur les pratiques langagières des locutrices et locuteurs, qui peuvent décider d'utiliser une variété linguistique plutôt qu'une autre; de prendre la parole ou de se taire (Boudreau & Dubois, 2008). Or, l'insécurité linguistique peut s'exprimer de diverses façons selon les contextes, les communautés et les locutrices et locuteurs, en plus d'entraîner des conséquences tout aussi variées pour celles-ci/ceux-ci. Ce symposium bilingue vise à adopter une perspective internationale sur l'insécurité linguistique afin de 1) rendre visible la diversité des dynamiques

sociales et linguistiques au cœur de ce phénomène; 2) rassembler des chercheuses et chercheurs qui apporteront un éclairage particulier et complémentaire à la fois sur la question de l'insécurité linguistique; et 3) mettre en commun les connaissances issues de traditions universitaires variées pour appréhender l'insécurité linguistique dans toute sa complexité.

Mots clés: insécurité linguistique, minorités linguistiques, code switching, interprétation, langage inclusif, politiques linguistiques, éducation, internationalisation

Abstract

Linguistic insecurity is an important issue for many speech communities around the world, especially in minority contexts. Linguistic insecurity emerges when speakers view their languages negatively, due to a perceived gap between their practices and the language forms valued or legitimized (Dewaele & Sevinç, 2017; Labov, 2006). Linguistic insecurity has an important impact on speakers' language practices, as they may decide to use one language variety over another; to speak up or to remain silent (Boudreau & Dubois, 2008). Linguistic insecurity can take many forms according to the contexts, communities, and speakers. Its consequences are equally diverse for the speakers. This bilingual symposium aims to take an international perspective on linguistic insecurity to 1) make visible the diversity of social and linguistic dynamics at the root of this phenomenon; 2) bring together researchers who will shed specific and complementary light on the issue of linguistic insecurity; and 3) share knowledge from a variety of academic traditions to understand language insecurity in all its complexity.

Keywords: linguistic insecurity, language minorities, code switching, interpretation, inclusive language, linguistic policies, education, internationalisation

Références

Boudreau, A. & Dubois, L. (2008). « Représentations, sécurité/insécurité linguistique et éducation en milieu minoritaire ». In P. Dalley & S. Roy (Ed.), *Francophonie, minorités et pédagogie* (pp. 145-175). Presses de l'Université d'Ottawa.
<https://books.scholarsportal.info/en/read?id=/ebooks/ebooks3/upress/2013-05-14/1/9782760317536>

Dewaele, J.-M. & Y. Sevinç. 2017. « La double anxiété langagière des immigrants ». *Babylonia Journal of Language Education*, 1, 26-30.

Labov, W. 2006. *The Social Stratification of English in New York City*. 2nd edition. Cambridge University Press.

Présentations:

1) Les types de code switching en usage au Burundi ou le reflet de l'insécurité linguistique résultant des politiques linguistiques officielle et familiale

Constantin Ntiranyibagira, Université du Burundi

Le Burundi compte 4 principales langues, à savoir le kirundi, le français, le kiswahili, et l'anglais. Dans l'ensemble, le kirundi (la L1 pour la quasi-totalité de Burundais) est majoritairement la langue la plus parlée dans tout le pays (Frey, 1996 ; Cazenave Piarrot, 2012). Le kiswahili, le français et l'anglais constituent généralement des L2 pour la plupart de locuteurs. L'exception du kiswahili est cependant à noter. En effet, il existe un certain nombre de locuteurs natifs de cette langue généralement associés à la religion musulmane. Depuis l'indépendance du pays (1962) jusqu'en 2014 (année de la promulgation de la loi N°1/31 du 3 novembre portant statut des langues), le kirundi et le français constituaient les seules langues officielles enseignées et d'enseignement ; tandis que l'anglais était une langue enseignée. Quant au kiswahili, il ne jouissait d'aucun statut officiel (Ntiranyibagira, 2017). A partir de 2014, on a assisté à un regain de vitalité de l'anglais et du kiswahili grâce à l'adhésion du Burundi à la Communauté Est-Africaine. Dans cette Communauté, l'anglais est une langue officielle tandis que le kiswahili sert d'outil de communication régionale. Cependant, malgré cette situation, le français sert encore de langue de l'administration et de promotion socioprofessionnelle par excellence (Bigirimana, 2018). Les autres langues sont liées à la vie familiale et/ou aux sphères les moins prisées. Le statut prestigieux de la langue française occasionne une course vers sa maîtrise, même si elle reste en grande partie la chasse gardée des intellectuels (Ntahonkiriye, 2012). Concernant le code switching, son emploi reflète le statut des locuteurs. Ainsi, hormis les intellectuels bilingues qui utilisent le code switching français-autres langues comme une stratégie de communication, d'autres locuteurs natifs (surtout ceux du kirundi et du kiswahili) cachent mal leur état d'insécurité linguistique en recourant surtout aux hybrides intranominaux, intraverbaux et/ou extraphrastiques (Ntiranyibagira, 2019).

Mots clés : Code switching, insécurité linguistique, politiques linguistiques, Burundi.

2) Linguistic insecurity by itself: a sociolinguistic situation among Mlabri groups, a hunter-gatherer in Thailand and Laos

Yuma ITO, Yokohama City University

This paper will introduce sociolinguistic situation in Mlabri, one of the smallest hunter-gatherer nomadic groups in Southeast Asia to show that linguistic insecurity can emerge without interaction with other language groups. Mlabri language has at least 3 different dialect groups, A, B, and C. There is an important difference in sociolinguistic context among them, especially for language inheritance. People in group A are in Thailand and its members still speak Mlabri as their native language. Group C is in Laos and its members seem to have abandoned their native language as they only speak Lao, even with their family members. One might assume that group

A, where Mlabri is spoken fluently, should be isolated, while group C, who has lost Mlabri language, be in a multilingual setting. Contrary to our expectation, our findings based on an extensive ethnographic fieldwork show that the opposite is true. On the one hand, group A live along other language groups (Thai, Hmong, Mien) and its members speak several other languages. On the other hand, group C live in the forest and is isolated from other language groups. This contradiction could be explained by their belief about language; (a) when you are in the forest, speaking is not recommended because animals hear you and (b) when you tell a traditional story, you should end it without any mistake because it could curse you. Mlabri speakers can feel linguistic insecurity towards their native language for anthropological factors such as belief, myths, and taboos. This suggests that speakers can show reluctance to speak at any time and in any situation: eloquence is not always favorable, and an excessive dependence on verbal communication could be one of the reasons for linguistic insecurity.

Key words: Mlabri language, language beliefs, linguistic insecurity, Southeast Asia

3) L'accueil du langage inclusif : une question d'insécurité linguistique ?

Gabrielle Le Tallec, CNRS, ENS & Université Sorbonne Nouvelle Paris 3

A priori, la question de la féminisation des noms de métiers, titres et fonctions, qui a soulevé de vives polémiques, linguistiques, médiatiques, et politiques, en France, depuis 2017, n'entre pas véritablement dans les études de ce qu'il est communément appelé dans les sciences du langage, « l'insécurité linguistique ». Pourtant, c'est cette question qui nous servira d'entrée pour aborder plus largement, en langue française et en anglais, l'accueil, au niveau sociétal, de ce que l'on nomme désormais le « langage inclusif ».

Le thème de l'écriture inclusive en France, par exemple, a, en effet, porté sur la place publique l'idée que la langue, cette pratique sociale la plus commune, codifiée, partagée au quotidien par tout le monde, est source d'inégalité et d'exclusion dans la société. De fait, si l'on emprunte à l'appel à communication de ce colloque, les notions de « contexte minoritaire », de « regard négatif, d' « écart perçu entre pratiques langagières et formes linguistiques valorisées et légitimées », ou encore « prendre la parole ou se taire », les revendications linguistiques portées par la communauté féministe, et plus largement LGBTQI, s'inscrivent sans ambiguïté dans cette problématique ; la particularité, ici, et l'intérêt, si l'on peut dire, de la question que nous soulevons, étant d'adopter un point de vue sociologique disons inversé, où ce sont les revendications des femmes et d'une certaine partie de la société, qui s'expriment face à une norme conçue comme totalement en inadéquation avec l'évolution de la société (celle de l'Académie française et, au-delà, d'un parti-pris exprimant une forme d'incompréhension face aux revendications linguistiques de femmes et de certaines féministes).

Même si l'écriture inclusive dans la langue anglaise a été pensée et proposée dans les politiques linguistiques, en particulier au Canada, elle ne s'est pas réellement implantée, ni n'a suscité autant

de polémiques qu'en français de France. En écriture inclusive seuls les noms étaient concernés, avec l'ajout d'un suffixe féminin (poet.ess), et pour les noms déjà suffixés, l'ajout d'un suffixe féminin : manager.ess, waiter.ess. Seuls le pluriel – nécessitant parfois une modification orthographique comme dans waitresses, et les noms composés imposant un changement de mot (paper boys/paper girls) pouvaient soulever des difficultés. Pourtant, la langue anglaise est aussi perçue comme discriminante, privilégiant le point de vue masculin. Établissant un parallèle avec la place inférieure des femmes dans la société, les mouvements féministes utilisent, comme en France, des arguments linguistiques visant à prouver la nécessaire réforme de la langue, la question étant de savoir s'il faut rendre le féminin plus visible ou s'il vaut mieux neutraliser la différence.

Nous proposons ici, de revenir sur ces propositions et débats, en adoptant un point de vue nettement sociolinguistique, d'autant plus que ces questions sont loin d'être réglées et nous laissent observer une variété linguistique remarquable dans le lexique et, de façon générale dans la communication écrite et orale.

Mots clés: langage inclusif, insécurité linguistique, féminisme, langue française, langue anglaise

4) Linguistic insecurity and the unequalness of language barriers in interpreting

Jinhyun Cho, Macquarie University

The presentation examines the intersections between language barriers and linguistic insecurity in the case of interpreter-mediated healthcare consultations involving linguistic minority populations in Australia. Drawing on one-on-one interviews with healthcare interpreters in Australia, it specifically investigates the unequalness of language barriers, which particularly impacts individuals speaking uncommon languages (e.g. Dari, Hazaragi, and Pashto), and how access inequality compounds linguistic insecurity held by individuals from minority backgrounds.

There is a wide range of literature on language barriers encountered by migrant and refugee patients that seeks to understand the impact of communication challenges on minority individuals' access to healthcare (e.g. Bauer & Alegría, 2010; Gil-Salmerón et al., 2021). While interpreting services tend to be identified as a solution to address language barriers, finding a right language interpreter often represents a challenge to speakers of minority languages. In the case of the Uyghur language in Australia, for example, there are only six Uyghur interpreters across the country. Because Uyghur speakers tend to speak Mandarin as their second language, those minority individuals may end up having Mandarin, rather than Uyghur, interpreters, despite significant challenges associated with expressing oneself in second language (Cho, 2021).

Access to interpreting may be further compounded by linguistic insecurity relating to linguistic hierarchies often held by multilingual individuals from minority backgrounds. The presentation illuminates the relationships between linguistic hierarchies and linguistic insecurity in the case of

Hazaragi, Dari and Pashto speakers in Australia. These individuals tend to perceive Farsi as a superior language, and how beliefs in the superiority of Farsi influences interpreter choices and actual communication outcomes will be explored. By highlighting the unequal nature of language barriers and its influence on linguistic insecurity, the presentation seeks to rethink the notion of language barriers.

Keywords: language barriers, interpreting services, health care, linguistic insecurities, linguistic minorities, Australia

5) De l'insécurité à la sécurité linguistique en milieux scolaire et académique en Ontario français ?

Sylvie A. Lamoureux, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Depuis le lancement des documents de travail en construction identitaire, animation culturelle et aménagement linguistique pour les écoles de langue française en Ontario en 1994 par le ministère de l'Éducation, le personnel enseignant et scolaire de ces écoles travaillent avec acharnement à créer les conditions gagnantes pour la construction identitaire et le développement d'un sens d'appartenance solide à la francophonie pour leurs élèves, ainsi qu'un amour et une valorisation de la langue française. Ces finalités ont officiellement été intégrés à la mission des écoles de l'Ontario français au moment de la création de la politique d'aménagement linguistique en 2004 et de toutes les initiatives qui en ont découlé.

L'insécurité linguistique des élèves, des étudiants, voire du personnel scolaire des écoles de langue française, entre autres, a fait l'objet de plusieurs études depuis 2000. Les chercheurs ont documenté avec minutie l'interprétation que font les élèves et les étudiants du regard de l'autre, de leur réaction face au manque de reconnaissance de leur identité francophone et de la légitimité de leurs compétences linguistiques en français. Ils ont su mettre en relief l'importance du déplacement géographique de régions où le français est fortement minorisé et minoritaire vers des régions où le français l'est moins ou est majoritaire (Lamoureux et al., 2013), constats qui ne sont pas unique à l'Ontario français (Boudreau, 2016).

En faisant appel à des résultats de quatre recherches menées entre 2002 et 2022 en Ontario français, cette présentation mettra en relief l'évolution du discours de l'insécurité vers la sécurité linguistique, en parallèle avec i) l'appropriation du concept d'insécurité linguistique par les principaux acteurs : les élèves et les étudiants (FESFO, 2014), ainsi que 2) l'évolution du discours de société sur la diversité, l'équité et l'inclusion. Au-delà d'un survol des causes et conséquences de l'insécurité linguistique, nous discuterons de pistes d'intervention pour assurer la sécurité linguistique (Savoir média, 2022).

Mots clés : insécurité linguistique, sécurité linguistique, scolaire, postsecondaire, jeunes, Ontario français, Canada

6) Synthèse critique, discussion et pistes pour l'avenir

Catherine Levasseur, Université d'Ottawa

Pour clore le symposium, une brève intervention fera la synthèse critique des enjeux abordés lors des communications précédentes. La diversité et la complexité des dynamiques sociales qui font émerger des sentiments d'insécurité linguistique seront mis en lumière, puis des pistes de recherche et d'action futures seront explorées. L'audience, ainsi que les participantes et participants du symposium seront alors invités à prendre part à une discussion ouverte sur le thème de l'insécurité linguistique.